

# LE PATRIOTISME PRUSSIEN DE M. GUÉROULT...

M. Guérault combat aujourd'hui dans l'*Opinion nationale* l'idée des compensations territoriales qu'il avait mise en avant l'un des premiers, il ne faut pas l'oublier.

Nous ne demanderions pas mieux que de nous réjouir de cette conversion subite de M. Guérault.

Mais les singuliers arguments qu'il invoque pour la justifier nous imposent une réserve facile à comprendre.

«*Cette idée est sans doute légitime*, dit M. Guérault, mais elle est inopportune. - *Si le gouvernement français*, nous citons textuellement, - *avait la légitime prétention de reculer ses frontières, ce n'est pas aujourd'hui qu'il aurait dû la manifester; c'était avant la guerre, au moment où son attitude réservée inquiétait les belligérants, où son alliance était décisive et sa neutralité sans prix. Aujourd'hui la Presse est victorieuse et n'a plus besoin de nous.*

*Il est trop tard pour songer à la politique d'agrandissement et de conquête. C'était il y a deux mois qu'il fallait s'en aviser.*

*Que les événements qui viennent de s'accomplir en Allemagne, poursuit M. Guérault, imposent à la France la nécessité de reculer et surtout d'assurer ses frontières, cela n'est pas douteux pour nous; mais cette nécessité théorique une fois admise, il n'en reste pas moins vrai que l'occasion joue, dans les choses de la politique, un rôle considérable... Or, disons-le clairement, l'occasion a été manquée il y a deux mois, quand la politique pacifique a prévalu, un peu par la faute du gouvernement, beaucoup par la faute du Corps législatif et de la presse.*

*Nous étions belliqueux, il y a deux mois, dit M. Guérault en terminant, nous sommes pacifistes aujourd'hui. C'est juste le contraire des amis de M. Thiers, mais chacun sait ce qu'il a fait, et pourquoi il veut ce qu'il veut».*

Oui, chacun sait ce qu'il fait et pourquoi il veut ce qu'il veut: - mais il ne faut pas que M. Guérault espère nous cacher le mobile secret de sa politique!

Pour l'*Opinion nationale*, devenue le *Moniteur* de M. de Bismarck, l'intérêt de la Prusse passe avant l'intérêt de la France.

Quand la guerre devait profiter à la Prusse, M. Guérault voulait la guerre; et quand l'intervention de la France pouvait assurer d'une façon décisive le triomphe de la Prusse, M. Guérault poussait la France à adopter une politique belliqueuse.

Aujourd'hui la Prusse est victorieuse, elle n'a plus besoin de nous: - il est vrai qu'à raison même de cette victoire, il serait NÉCESSAIRE que la France reculât et surtout assurât ses frontières; mais ces prétentions feraient ombrage à M de Bismarck: il faut donc que la France renonce à des compensations territoriales, qui désormais pourtant ne sont plus seulement légitimes, mais nécessaires, - d'après la propre déclaration de M. Guérault.

Et si l'éventualité se présentait d'une guerre, avantageuse à la France, mais fâcheuse pour la Prusse, M. Guérault le déclare, il s'opposerait à cette guerre. L'intérêt de la Prusse avant tout!

M. Guérault sait ce qu'il fait et pourquoi il veut ce qu'il veut.

Nous le savons aussi: - mais nous le demandons une fois de plus, - que pensent d'une semblable politique les électeurs de M. Guérault, lequel ne représente pas au *Corps législatif* la ville de Berlin, mais la sixième circonscription de Paris? que pensent d'une semblable politique les députés de la Seine qui ont fraternisé avec lui sur la liste d'opposition? et les membres du Corps législatif, qu'en pensent-ils?